

I-

## INTRODUCTION

aux lettres (qui restèrent sans réponse) adressées par Alice Poirier à Henry de Montherlant de 1951 à 1961,

par Henri de Meeûs

### La religieuse la plus stricte

oo

*La laideur est la meilleure gardienne d'une jeune fille, après sa vertu.* (Madame de Genlis)

*S'introduire comme un rêve dans l'esprit d'une jeune fille est un art, en sortir est un chef-d'œuvre.*  
(Sören Kierkegaard)

*Vous n'êtes pas parfait, loin de là. Mais vous avez inspiré la perfection de l'amour.*  
(Alice Poirier à Montherlant, 25 septembre 1952)

*Comme c'est étrange, Rilet ! Moi qui n'ai pas la foi, je m'aperçois aujourd'hui que j'ai vécu toute ma vie cloîtrée, voilée, comme la religieuse la plus stricte. C'est que j'ai cru que vous m'aimiez. Mais croire, ce qui s'appelle croire, d'une façon absolue, parfaite, totale. D'une foi que jamais aucune raison ne parviendrait à détruire. Ne m'épousez pas, Rilet, si ça vous embête. Mais ne détruisez pas cette foi. Je veux mourir à l'intérieur de cette foi. Je n'aurais eu que ça dans ma vie.* (Alice Poirier à Henry de Montherlant, 23 juin 1952).

**Au début de 1950**, Montherlant rompt avec son admiratrice qui ne cesse de lui proposer le mariage alors qu'il l'a avertie clairement depuis 1928 qu'il n'en sera jamais question. Comme elle ne veut pas comprendre et qu'elle s'obstine à *vivre dans l'irréalité*, malgré l'énervement croissant et les mises en garde de Montherlant, qui « préfère le cancer ou la tuberculose au mariage », elle est la seule responsable du silence de Montherlant à dater de 1951. Elle l'a cherché !

Les lettres d'Alice, **de l'année 1950**, si elles existent, n'ont pas été retrouvées jusqu'à maintenant. Détruites par Montherlant ? Perdues ? Volées ? Vendues et non retrouvées ? Peut-être le choc de la rupture fut tel qu'Alice cessa d'écrire durant l'année 1950 ? Sauf qu'en décembre 1950, quand la mère d'Alice meurt d'un cancer, Montherlant enverra à Alice une lettre amicale de condoléances (publiée dans le tome V de cette édition privée).

Alice recommencera à écrire à son Rilet chéri **de 1951 à 1961**, soit 10 à 15 lettres par an. Sans recevoir de réponses. Après 1961, Alice finit par se taire et, vraisemblablement, n'a plus écrit (sauf à découvrir chez l'héritier de Montherlant quelques lettres encore ?) Pourquoi ? Mystère. Sans doute, a-t-elle réalisé enfin que Rilet ne céderait jamais et qu'elle perdait son temps ?

**De 1951 à 1961** Montherlant reçoit les lettres d'Alice et les lit ; il les annote courtement parfois. Il ne les détruit pas. Il conserve jusqu'à sa mort l'ensemble des 714 lettres d'Alice reçues **de 1927 à 1961**. Sans doute Alice est-elle de tous ses correspondants, la personne qui lui aura le plus écrit et sur une période aussi longue : 34 années !

II-

Alice Poirier vivra jusqu'en 1995, entourant son père, voyageant avec lui (car Auguste Poirier aime la Suisse, la montagne, et il reste longtemps en bonne santé), le soignant aussi. Il mourra centenaire en 1974, 24 ans après son épouse Elisa et deux ans après le suicide de Montherlant (21 septembre 1972), toujours veillé par Alice.

On ignore comment Alice a réagi quand les deux hommes avec qui elle se sentait si proche, ont disparu. Le choc fut rude, on peut le supposer.

ooo

Alice Poirier avec qui Montherlant a rompu, se replonge donc dans l'écriture, le seul talent qui peut faire d'elle l'égale de Montherlant, se persuade-t-elle. Si la vie l'a empêchée de le rejoindre, peut-être pourrait-elle se rapprocher de lui sur le plan de l'art ? Elle doit, dans ce but, toujours cultiver l'amitié de Paulhan qui sait que Montherlant est l'obsession d'Alice.

Alice Poirier est obsédée par la phrase que Montherlant lui avait écrite: « Votre vie est si mal conduite ». Elle tourne et retourne ces mots dans son esprit durant des semaines. Pour elle, ce n'est pas de sa faute, mais « C'est uniquement parce que je vous ai aimé. Cet amour, c'était une catastrophe. L'amour, c'est toujours la catastrophe. » (Lettre de AP à M du 22 janvier 1951). Elle pleure mais ne regrette rien.

Alice ne se décourage pas. Elle propose régulièrement à Montherlant de venir la voir chez elle. « Je vous ferai un grog ! » (Lettre de AP à M du 12 février 1951).

Elle continue à lui adresser des textes, elle demande son avis et pour l'encourager, accompagne sa missive d'une bouteille de vermouth « Une gorgée de vermouth accompagnera une gorgée de lecture ».

Mais Rilet chéri ne répond plus. Elle souffre « comme si une cruauté inouïe était suspendue sur moi ». (Lettre de AP à M du 17 mars 1951).

En même temps, elle ne peut s'empêcher de lui adresser des louanges: « Je goûte le plus en vous, c'est votre ironie. » (Lettre de AP à M du 24 mars 1951).

Elle demande qu'il lui téléphone, elle voudrait entendre sa « voix d'or ». Parfois, lorsque quelqu'un téléphone aux Poirier en se trompant de numéro, elle est persuadée que c'est Montherlant qui lui fait une farce.

Alice essaye de lui téléphoner et elle se fait rabrouer. « J'ai peur et cela me donne le cafard pour 15 jours. » (Lettre de AP à M de mars 1951).

Elle sonne à sa porte. Il n'ouvre pas. « Vous répondez à l'amitié en me chassant. Prenez garde ! Cela ne vous portera pas le bonheur le jour où vous mourrez. Adieu. Pensez-y et adieu. » (Lettre de AP à M du 16 novembre 1951).

### III-

*Que faire ? Renoncer à publier de son vivant, et se dire qu'on retrouvera ses manuscrits quand elle sera morte, et qu'on saura bien lui donner le rang qu'elle mérite ? Contrairement à Cabrol (Montherlant) qui lui a dit un jour que la gloire posthume, c'était le coup de pied de la postérité, Grete (Alice) ne méprise pas tant que ça la gloire posthume. Cela vaut sûrement mieux que pas de gloire du tout. Et surtout cela vaut mieux qu'une vie gâchée à des poursuites mesquines. ... Et puis il y a Cabrol (Montherlant). Cabrol à qui elle ne veut renoncer sous aucun prétexte. Il faut à tout prix qu'elle le touche au point sensible. Non, certes, avec des doigts de chair (le geste ne ferait que déclencher une épouvantable fureur et tout serait brisé à jamais) ... (Le Récit de Grete, p. 167-168)*

Alice Poirier poursuivra aussi ses contacts avec le couple Jouhandeau (Marcel et Elise), demande leur médiation pour une réconciliation avec Rilet chéri, et les visitera dans leur pavillon de banlieue. Elle leur écrit à plusieurs reprises. « M'a-t-il oubliée ? (...) Je suis dans la nuit. Et je me demande même si provoquer le hasard pour le revoir serait intelligent. Je promets à M. par votre entremise, absolument tout ce qu'il voudra pour le revoir. Sagesse, discrétion, silence, etc. (...) C'est malheureusement sur M. que j'ai lancé ma vie et il m'est impossible de changer cela. » (Lettres de AP à Jouhandeau du 18 avril et du 7 mai 1952). Elle écrit à Montherlant : « Jouhandeau pousse des cris d'admiration devant mon amour pour vous. » (Lettre du 25 juin 1952 de AP à M). Elle insiste pour que Montherlant fasse le nécessaire avec Marcel Jouhandeau « pour que nous nous revoyions...J'ai peut-être le cancer. Je veux vous revoir (...) » (Lettre de AP à M du 18 septembre 1952).

Il faut bien se rendre compte que ces échanges de plus en plus fréquents entre Alice, Jouhandeau, Paulhan, et sans doute avec certains directeurs de revues, après les autres nombreux qu'elle eût par lettres, surtout avec Drieu La Rochelle durant la guerre, devaient de plus en plus agacer Montherlant pour qui le « cloisonnement » dans les relations était une condition sine qua non. Montherlant détestait toute indiscretion, toute curiosité, le concernant. Elisabeth Zerhfuss amie de Montherlant, avait bien noté cela dans son *Journal*. Même chose pour la comtesse Govone (Marianne Lydis), autre grande amie. Prudence et discrétion leur permirent de garder, contrairement à Alice Poirier, une relation paisible et de longue durée avec l'écrivain.

Alice avoue elle-même à Montherlant qu'elle se lance avec Paulhan dans des confidences inénarrables ! Montherlant, de nature anxieuse et vite excédée, ne devait pas apprécier.



Elisabeth Zerhfuss (1907-2008)

#### IV-

Dans *Le Récit de Grete* publié par Alice en 1955 chez Grasset, qui raconte les 24 années de sa relation avec Montherlant, on lit qu'elle écrit à Jouhandeau ces mots : « Ne pourriez-vous pas m'amener Cabrol (Montherlant) à déjeuner ? Le jour qu'il vous plairait, à vous et à lui. »

On lit dans le *Récit de Grete* la réponse de Montherlant à Jouhandeau (authentique ou recomposée par Alice qui citerait des phrases que Montherlant lui avait écrites dans ses lettres ?) :

*J'ai la plus grande estime pour Sabourin (Alice Poirier). La fille de la meilleure qualité, la plus droite, et vous savez comme la chose est rare. Mais voilà : elle s'est fourrée dans la tête cette idée de mariage, j'ai patiemment supporté la chose pendant vingt ans, mais il m'est aujourd'hui impossible, réellement impossible, de la supporter plus longtemps.*

*Cela me met hors de moi et tout ce dont j'ai besoin d'équilibre intérieur pour mon œuvre est détruit. Que les femmes sont donc assommantes avec leur idée de toujours vouloir faire l'amour ! Et comme l'amitié d'un homme pour son chien est un sentiment plus noble, plus digne de respect que l'amour !*

*Non, je ne viendrai pas à votre déjeuner. Il n'y a aucune chance que ses folies l'aient quittée et les choses ne seraient qu'aggravées.*

*Ne croyez pas, d'ailleurs, que ce que je lui reproche soit grave.*

*Je continue à avoir pour elle amitié et sympathie. Mais, bon Dieu, pourquoi ne couche-t-elle pas avec un autre ?*

Alice Poirier a des moments de dépression et de colère, car elle n'obtient aucune réponse vu que Montherlant se tait maintenant. Elle est ligotée par cet amour nourri d'imaginaire, elle l'a rendu incandescent, cela la brûle, elle se transforme petit à petit en statue de sel, figée comme la femme de Lot qui a voulu regarder Sodome en flammes. « Je constate que vous êtes cruel envers moi mais je le suis peut-être aussi envers vous. (...) Nous n'avons pas de pitié l'un pour l'autre, Rilet, et si vous me tenez dans un **enfer**, je vous en impose un petit aussi. (Lettre de AP à M du 26 novembre 1952). Et le 16 décembre 1952, elle lui écrit : « Comment ne pas voir que je suis de toute façon « en prison » jusqu'à ma mort ? »

Alice visitée par Virgile dans l'Enfer de Dante ? On peut rêver.

« Je suis à vous jusqu'à la dernière goutte de vie. Alors pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi me priver de ce plaisir de vous voir et d'avoir une joie infinie à vous voir ? Ai-je été une « mauvaise amie », Rilet ? Rilet ? Ah, je bute contre quelque chose d'obscur, d'à jamais incompréhensible pour moi. » (Lettre de AP à M du 6 mars 1954). Alice comparée par Montherlant, à la mouche qui s'agite derrière la vitre, alors que la fenêtre est à moitié ouverte.

Paulhan essaye de la raisonner : « Paulhan, voyant mon chagrin, me disait sans cesse : « Mais vous êtes une petite sotte ! Puisque lui parler de ça l'embête, ne lui en parlez tout simplement pas. Et n'en gardez pas moins votre idée pour vous-même. » Eh bien, c'est cela que je ne pouvais pas. Ce qui m'apparaissait comme une hypocrisie et un mensonge (...) Il fallait que je renonce, dans mon cœur, à vous épouser. (...) Mais ça été dur, Rilet. Je le fais pourtant. » (Lettre de AP à M du 26 avril 1954).

V-

Montherlant est informé par Alice des réactions de Paulhan qu'il n'aime pas ...

En mai 1954, Alice est furieuse parce que Montherlant lui a fermé le téléphone quand elle l'a appelé. Conséquence : silence d'Alice durant une année. Le courrier reprend en avril 1955. « Pourquoi mon ami ne vient-il pas à mon secours ? Pourquoi ? Pourquoi ? »

Elle essaie, en effet, d'adoucir la colère de Montherlant qui, elle le suppose, râle au sujet de la publication chez Grasset du *Récit de Grete* (1955), dans lequel Alice raconte – et ce n'est pas un roman – les 24 années de son amitié avec son Adoré. « Je n'ai voulu qu'une chose dans la publication de ce livre : l'admiration pour un talent. L'honneur. (...) Je me foutais de l'argent. Et voyez ce que je reçois ! Ces critiques infectes ! Un idiot qui parle de « navrante confession publique ». L'autre idiot qui raconte que c'est « un acte de vengeance... », et ainsi de suite ! Mon ami, mon ami, (...) je vous en supplie, venez à mon secours ! » (Lettre de AP à M du 20 avril 1955).

Même si le livre d'Alice ménage Montherlant car elle prend tous les torts pour elle, Montherlant continue à se taire. D'autant plus que Grasset et lui sont brouillés. Durant dix ans, en effet, de 1944 à 1954, l'œuvre de Montherlant, dont l'éditeur fut Grasset, est en cours de procès. Pendant tout ce temps, Montherlant sera privé d'éditeur. L'œuvre complète de Montherlant ne réapparaîtra, en édition courante, qu'à l'automne 1954, chez Gallimard. (Lire à ce sujet, Extrait du chapitre XX, p. 327 à 334 du tome 2 de la biographie de Sipriot).

Alice va reprendre ses esprits et son calme. Elle écrit le 29 mai 1955 : « Ce livre qui n'est en aucun cas une vengeance, est de toute évidence, cela : une tentative qu'on ne puisse pas penser à vous quand nous serons tous deux morts, sans penser du même coup, à moi... Je n'ai réussi à nous lier qu'en me rendant complètement folle et qu'en vous rendant fou du même coup. »

Montherlant, s'il ne lui répond pas, soulignera en rouge le passage de cette lettre...

**En 1956 et 1957**, Alice montre à Montherlant qu'elle lit ses pièces. Elle ajoute des commentaires parfois assez directs.

Le 11 décembre 1957, elle écrit : « Peut-être ces *Jeunes Filles* et ce *Don Juan* n'étaient-ils qu'un masque sur votre visage, peut-être votre vraie pensée sur l'amour était-elle tout autre. » (Lettre de AP à M du 11 décembre 1957).

« A votre place, je ferais l'emplette d'un chien. Je le soignerais et je l'aimerais. Vous vous rendriez vite compte que cela vaut cent fois mieux que les hommes... et que les femmes. » (Lettre de AP à M du 30 novembre 1958).

« Je préfère vos « pièces en veston » à vos pièces historiques. Goût tout personnel, sans doute, car je vois bien qu'en règle générale, vos pièces « historiques » ont un plus grand succès. (Lettre de AP à M du 12 avril 1959).

VI-

**Durant l'année 60**, les préoccupations d'Alice seront l'Algérie, de Gaulle et l'élection à l'Académie française de son chéri. Elle aurait préféré le voir refuser cet honneur. Son acceptation fut un « rude coup pour mon amour » (Lettre de AP à M du 31 mars 1960).

Elle lui propose de l'aider à rassembler la documentation pour le discours. « André Siegfried me paraît très éloigné de vous, et ça doit vous embêter de lire ses innombrables ouvrages. Je vous proposais de les lire à votre place... » (Lettre de AP à M du 3 mai 1960).

En novembre 1960, elle constate : « C'est tout de même évident : je vous ai embêté. Et j'ai ensuite subi toutes les conséquences douloureuses ou catastrophiques pour moi, de cette séparation que je ne voulais pas. (...) Je n'ai jamais cessé une minute d'être attachée à vous. Ce qu'on peut tout de même être bête ! Et quand il était si facile d'organiser mes relations avec vous selon ce principe : vouloir ce que vous voulez vous. »

**En 1961**, Alice semble avoir compris : ses lettres évoquent la politique intérieure de la France, de Gaulle, l'Algérie et le putsch des généraux, elle ne parle plus de mariage, et suggère une rencontre au champagne. Mais Montherlant se tait toujours. « Cette réconciliation, Rilet, est mon plus haut désir. L'idée que je pourrais mourir sans être en paix avec vous me fait horreur. » (Lettre de AP à M du 30 juin 1961).

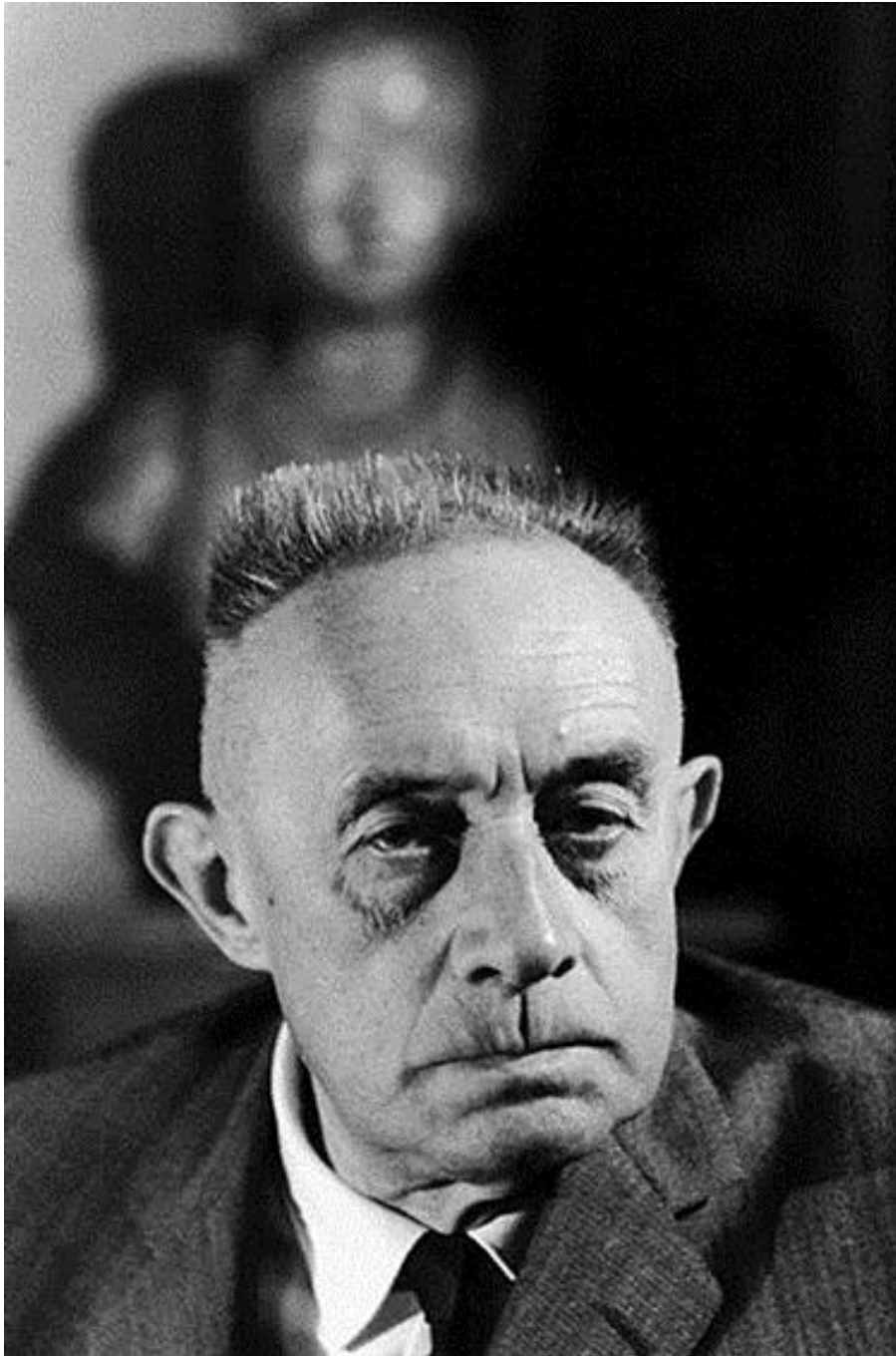
Elle passe un mois de vacances avec son père Auguste Poirier âgé de 88 ans, agile et en très bonne santé, à Martigny (Suisse) comme chaque année maintenant.

Le **5 novembre 1961**, elle écrit à Montherlant : « A quand cette réception à l'Académie ? Si ça vous fait plaisir, je suis heureuse. Mais je ne peux rien donner, hélas, pour l'épée. Mon Papa tient ses sous avec un élastique et moi, avec mes belles idées, le résultat le plus clair, est que je ne gagne rien. Je pars tous les jours en balade à la Bibliothèque ou dans les jardins avec pour seul trésor un carnet de tickets de métro usagé. »

Alice a 61 ans et Montherlant 66 ans. Elle vivra encore 34 années jusqu'en 1995. Montherlant meurt le 21 septembre 1972.

Après 1961, il n'y a plus de lettres ni d'Alice Poirier ni de Montherlant. On peut supposer que cette énorme Correspondance trouve ici sa fin.

Henri de Meeûs  
Docteur en Droit



*Vous n'êtes pas parfait, loin de là. Mais vous avez inspiré la perfection de l'amour.*

*(Alice Poirier à Montherlant, 25 septembre 1952)*

